

Carnaval de la colère, hier, devant le lycée Guynemer

GROGNE Le rectorat confirme la réduction de la capacité d'accueil de deux filières, soit 21 élèves en moins pour la rentrée prochaine. Parents, élèves et enseignants marquent leur déconvenue.

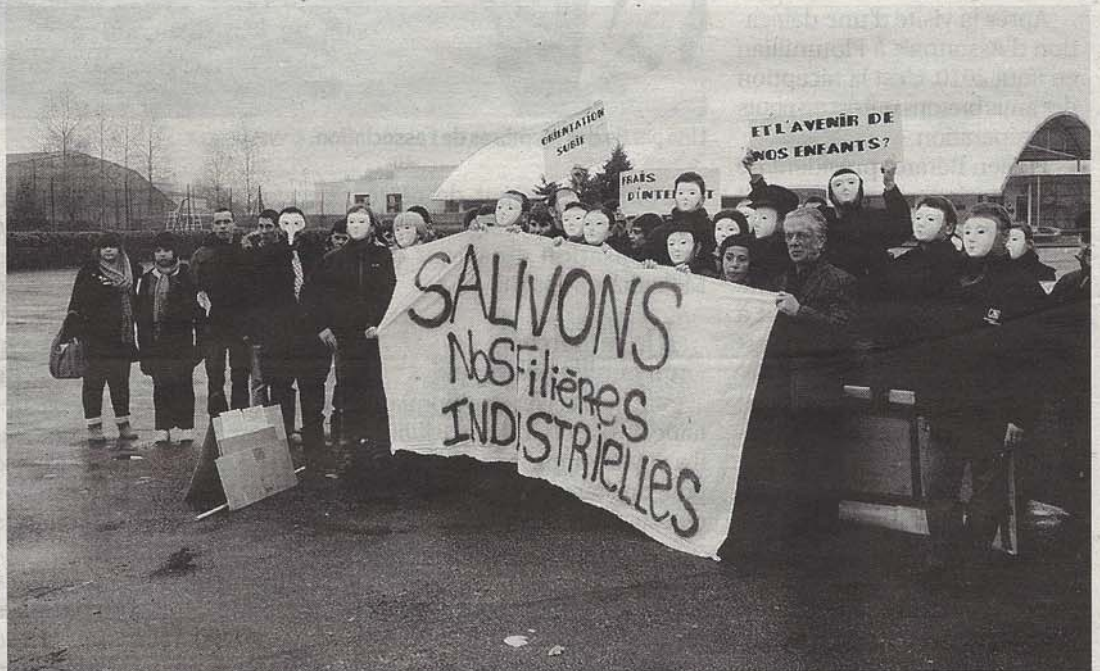
Un technocrate ventru et masqué du ministère de l'Éducation nationale chasse 21 élèves du lycée Guynemer en agitant un long bâton. L'étrange scène s'est déroulée hier sur le parking du stade de Saint-Pée, face au lycée professionnel des métiers de l'industrie. Une mascarade. Professeurs, parents et élèves ont organisé un « carnaval de la colère » pour protester contre la réduction des filières et la suppression de postes d'enseignants.

La filière électrotechnique passera de 30 à 15 élèves à la rentrée prochaine. Une autre tombera à 24 élèves.

« Nous avons reçu un courrier du rectorat pendant les vacances, le 21 février, précise Jean-Louis Nohales, professeur de mathématiques. Le recteur reste droit dans ses bottes et confirme la réduction de la filière électrotechnique de 30 à 15 élèves, et celle de la filière Systèmes électroniques et numériques de 30 à 24 élèves. Pour la rentrée 2011, cela veut dire aussi la suppression de deux postes d'enseignants. »

Des saynètes façon cinéma muet

Pour montrer leur désapprobation, professeurs, élèves et parents ont pris sur leur temps libre pour mener un carnaval de la colère. Succession de saynètes façon cinéma muet, où les «



Le final du Carnaval de la colère, « joué » hier devant le lycée Guynemer par les professeurs, les élèves, leurs parents et des élus d'Oloron. Ils contestent la réduction drastique des effectifs pour la rentrée 2011. © SÉBASTIEN LAMARQUE

acteurs », masqués, brandissent des pancartes pour se répondre. Cela commence par un technocrate du ministère, embarrassé par la pancarte « dette publique ». La solution : « dégraissons le mammoth, moins 16 000 postes » dans l'enseignement. «

Encore?, s'étonne un second technocrate, on voit déjà l'os », avant de se mettre au garde à vous pour appliquer les directives.

Le second technocrate lève à son tour ses pancartes : « LEP Guynemer encore trop cher »,

« deux profs en moins », « 21 élèves en moins ». Les parents, également masqués de blanc, lui répondent : « Et l'avenir de nos enfants ? ». Le technocrate se gondole, renvoie les arguments des manifestants (« service public d'éducation », « soutien des entreprises locales », « réussite aux examens », « embauche à la sortie du lycée »), et deux professeurs, littéralement à la poubelle. Avant de chasser les 21 élèves à coups de bâton.

Mais les parents, les élèves, les élus et les enseignants se rebiffent et se rassemblent tous derrière la banderole « Sauvons nos filières industrielles ». Un bon résumé de la situation. Dont on ne connaît peut-être pas encore l'issue définitive.

■ S. LAMARQUE

» ZOOM

La municipalité soutient le mouvement

Le maire Bernard Uthurry s'était déjà ému du sort des filières du lycée des métiers de l'industrie, lors des vœux, et plus récemment, au cours du dernier conseil municipal. Il estimait alors que « nos lycées techniques sont victimes de véritables purges ». Hier, cinq élus de la majorité municipale sont venus soutenir le carnaval de la colère. « Nous sommes aussi parents, indique Dolorès Cabello. L'école pour tous, ça continue de se rétrécir. Comment peut-on supprimer une demi-filière alors que les jeunes avaient de grandes chances de trouver du travail ? » Marie-Lyse Gaston, adjointe aux affaires scolaires, a apprécié les messages dispensés par le carnaval de la colère : « Quand on voit deux jeunes professeurs jetés à la benne, c'est une image assez forte. On sacrifie notre jeunesse au nom des économies. »

Carnaval de la colère au lycée Georges-Guynemer

ÉDUCATION

Enseignants, parents et élèves ont porté des masques pour défendre les filières

MARCEL BEDAXAGAR

m.bedaxagar@sudouest.fr

Des masques blancs, des pancartes mais pas de musique : le carnaval organisé hier après-midi au lycée des métiers de l'industrie Guynemer n'avait rien de festif. « Le 21 février, le recteur nous a répondu qu'il maintenait sa décision, à savoir la diminution de notre filière électrotechnique qui va passer de 30 à 15 élèves et de la filière SEN ou systèmes électroniques numériques qui va passer de 30 à 24 élèves », regrette Jean-Louis Nohalés, professeur de mathématiques. D'où ce carnaval scénarisé.

Deux technocrates cravatés ont d'abord mimé l'administration et ses arguments en soulevant des pancartes. « Dégraissions le mammoth » disait par exemple un de ces panneaux. « Lycée Guynemer encore trop cher », lisait-on dans celui que soulevait l'autre technocrate.

Bons pour la poubelle

En face, des élèves et des adultes ont mimé leur propre argumentaire. « Service public d'éducation », « Soutien des entreprises locales », « Embauche à la sortie du lycée », « Réussite aux examens », répondaient les pancartes qu'ils soulevaient.

Au final, des mots d'ordre et même des enseignants ont été symboliquement jetés à la pou-



La manifestation s'est terminée par le déploiement d'une grande banderole. PHOTO M.B.

belle. « Ce sont 16 000 postes qui seront supprimés dans l'éducation nationale », résume Jean-Louis Nohalés.

« Nous voulons aussi montrer qu'il est bon de venir chez nous car ces filières sont porteuses d'emplois »

La fin de non-recevoir du recteur ne décourage pas encore les enseignants de Guynemer. Pas question de baisser les bras. « On va faire le nécessaire pour avoir plus de 15 ou 24 élèves dans ces filières à la rentrée », poursuit le professeur de mathématiques. « En ce moment,

nous avons une magnifique exposition qui rappelle les débouchés des métiers industriels et nous voulons aussi montrer qu'il est bon de venir chez nous car ces filières sont porteuses d'emplois », insiste l'enseignant.

« On voit l'os »

Jean-Louis Nohalés tient également à préciser que cette action a volontairement été organisée un mercredi après-midi, sur le temps libre des enseignants et des élèves, « afin de ne pas avoir de connotation politique. »

Reste que des élus de la majorité municipale sont venus soutenir cette action. « Je me sens pleinement concernée, j'ai une fille de 21 ans. C'est l'avenir de nos enfants

qui est en jeu », explique l'adjointe Dolores Cabello.

« C'est compliqué par rapport à l'école pour tous. Ça continue de rétrécir. "On voit l'os" » disait justement une des pancartes », renchérit Jean-Michel Brugidou. Et les deux édiles de dénoncer cette entorse faite à des filières qui permettent pourtant aux élèves de trouver du travail à l'issue de leur cursus scolaire.

« Pour des raisons budgétaires on affaiblit ces filières d'avenir, juste parce qu'elles ont moins d'élèves une année », dénonce encore Dolores Cabello. Ici, on veut encore y croire. « Sauvons nos filières industrielles », disait la grande banderole déployée à la fin de ce scénario.